

LES BIBLIOTHEQUES HABOUS AU MAROC

Le goût des livres et l'amour de la science se sont développés de bonne heure dans l'Islam. Ils ont conduit les Princes, les hauts dignitaires et les savants à constituer des bibliothèques publiques dont quelques-unes sont demeurées célèbres.

Celle de Bagdad fondée par Haroun el Rachid et complétée par El Mamoun contenait un nombre considérable de livres sur toutes les sciences de l'époque. On l'appelait Dar el Hikma (maison de la sagesse). Tout un personnel de copistes et de traducteurs y était affecté.

Au Caire, les Fatimides ont réuni dans leur somptueux palais une collection de plus de 20.000 ouvrages rares. Enfin les Califes Ommeyyades Abderrhman II et surtout Abderrhman III, grand lettré et ami des savants, ont doté la ville de Cordoue d'une importante bibliothèque qui, aux dires d'Ibn Khaldoun, comptait plusieurs centaines de milliers d'ouvrages.

Au Maroc, on savait que des bibliothèques publiques existaient dans la plupart des villes, surtout dans les centres universitaires de Fès et Marrakech. Mais on ignorait leur valeur et leur consistance.

Dès le début du Protectorat, elles ont éveillé l'attention des autorités de contrôle chargées du centre universitaire de Fès. En 1914, le Chérif Abdelhaï el Kittani a été désigné comme inspecteur des bibliothèques de ce centre avec mission de procéder à un inventaire des livres imprimés et manuscrits existant dans les mosquées et les médersas, suivant un programme et des instructions établis par M. de Castries, Conseiller Historique du Protectorat.

Quelques mois après, M. Bel a été nommé Délégué à l'organisation et au contrôle de l'enseignement musulman pour les régions de Fès et Meknès. Il a porté toute son attention sur la bibliothèque de Qaraouyne qui se trouvait dans un état pitoyable : « les feuillets des livres sont épars, écrit-il, les volumes en lambeaux au point qu'on ne peut distinguer le commencement de la fin, des exemplaires du Coran sur parchemin de forme et d'aspect tels que cela est navrant car ils sont dans un état comparable à des membres décomposés pendant un long séjour dans la terre ».

Sur ses propositions, un règlement de cette bibliothèque a été élaboré et mis à exécution avec le con-

cours de Si Abdelhaï el Kittani et Si Abdelouad el Fassi. Il comportait, notamment, la confection d'un inventaire complet. En 1915, ce règlement a été étendu à l'Université de Benyoussef de Marrakech. Enfin, à la fin de l'année 1916, une lettre circulaire du Vizirat des Habous a prescrit aux Nadirs des principales villes de procéder à l'inventaire des bibliothèques soumises à leur gestion en faisant la distinction entre les manuscrits et les imprimés et en précisant, pour ces derniers, le lieu de leur impression (Fès ou l'Orient).

Le personnel des Habous, chargé de l'exécution de ces mesures, n'avait ni la compétence nécessaire, ni les moyens financiers suffisants pour accomplir un travail rationnel et définitif. Faute de direction et de surveillance de la part de personnes qualifiées, les catalogues établis sans ordre et sans méthode étaient le plus souvent incomplets. Ils ont néanmoins fait apparaître :

1) Que des bibliothèques existaient non seulement à Fès et à Marrakech, mais aussi dans d'autres villes du Maroc, telles que Taza, Ouezzane, Meknès et Safi. Le total des ouvrages recensés était de l'ordre de 10.000 ;

2) Que ces bibliothèques étaient toutes aménagées à l'intérieur des mosquées ou des zaouïas dans des pièces exigües, privées d'air et de lumière, où les livres étaient littéralement entassés ;

3) Que les imprimés et manuscrits étaient tous attaqués par l'humidité, les moisissures, les vers et les rongeurs, et en voie de perte certaine à plus ou moins longue échéance ;

4) Qu'un grand nombre d'ouvrages avaient disparu et que d'autres se trouvaient encore entre les mains des particuliers en vertu de prêts remontant souvent à plusieurs dizaines d'années.

Une réorganisation totale paraissait s'imposer avec le concours de techniciens disposant des moyens financiers nécessaires. Elle n'a pu être entreprise pour de multiples raisons. Les cadres français étaient réduits à l'extrême en raison de l'état de guerre. L'Administration des Habous, tombée en pleine décadence à la fin de l'ancien régime, était en cours de réorganisation et disposait de revenus à peine suffisants pour faire face à ses obligations les plus urgentes telles que le service du culte.



Coran Andaloux du 13^{me} siècle, richement enluminé. Les titres des Sourates sont en lettres d'or.

La question des bibliothèques a donc été perdue de vue jusqu'en 1920.

A cette date, M. de Cénival, Conservateur de la Bibliothèque Générale du Protectorat et des Archives, s'y est intéressé d'une manière particulière. Après avoir procédé à une enquête approfondie dans les principales villes, il a signalé que « pour assurer la conservation des bibliothèques appartenant aux établissements habous, les protéger contre les vols, les pertes, la destruction par l'humidité, les vers et les rongeurs, il était absolument nécessaire de procéder dans le plus court délai à un inventaire général des ouvrages composant ces bibliothèques ».

Il a fait des propositions précises et soigneusement étudiées en vue de l'établissement de cet inventaire. Il suggérait, en outre, de réunir toutes les bibliothèques d'une ville dans un seul immeuble ou, à défaut, d'aménager les locaux existants (aération, rayonnage, etc...) et d'en confier la garde et la gestion à des faïhs compétents et consciencieux.

Malgré des interventions pressantes auprès du Makhzen, ses suggestions sont demeurées sans suite.

Au début de l'année 1929, le Chérif Si Abdelhaï el Kittani a jeté un cri d'alarme sur le danger qui menaçait la bibliothèque de Qaraouyine. Le Com-

missaire du Gouvernement Chérifien s'est fait l'écho de cette intervention auprès du Service du Contrôle des Habous, en précisant que « les manuscrits qu'elle renferme sont voués à une destruction certaine de la part des moisissures et des vers qui ont attaqué non seulement les reliures, mais encore les feuillets parcheminés. Certains volumes d'ouvrages de grande valeur ne forment plus qu'une dentelle et il sera difficile de reconstituer le texte ».

Alerté et soutenu par le Service du Contrôle des Habous, M. Funk-Brentano, le nouveau Conservateur de la Bibliothèque Générale et des Archives, s'est rendu à Fès accompagné de M. Colin, chargé de la Section des Manuscrits. Ils ont été admis à visiter la bibliothèque Qaraouyine qui, pour la première fois, a ouvert ses portes à des non-musulmans. Dans une lettre du 16 mai 1929, adressée à la Direction des Affaires Chérifiennes, M. Funk-Brentano a confirmé l'état inquiétant de la bibliothèque : « Tous les ouvrages sont attaqués par les vers, disait-il, nous n'avons pu en trouver un seul qui ne fût contaminé. Pour un certain nombre d'entre eux, la détérioration est déjà très grave, le texte même étant attaqué. Il est très urgent d'arrêter les dégâts. D'autre part, une masse importante de liasses de manuscrits était abandonnée dans une soupenle et couverte de poussière épaisse. » Il a préconisé des mesures à prendre immédiatement, à savoir :

1) désinfection de tous les manuscrits au moyen d'une étuve modèle, appartenant à la Bibliothèque Générale ;

2) aménagement rationnel et agrandissement du local, aux frais des Habous ;

3) reliure des imprimés et manuscrits dans des conditions déterminées et sous sa surveillance ;

4) prise en charge par les Habous d'un bibliothécaire adjoint qui, après un stage à la Bibliothèque Générale du Protectorat, aurait mission de surveiller les travaux de désinfection et de reliure, de collationner les liasses de manuscrits restés en vrac, etc...

Il a prévu, en outre, un nouveau mode de gestion des bibliothèques habous consistant dans une colla-

més (1), pris toutes mesures utiles à leur conservation et commencé à ouvrir les portes de la bibliothèque aux étudiants. Les résultats obtenus ont produit la meilleure impression au sein de la population musulmane et du Makhzen et contribué à faire tomber les préventions et les réticences sur l'action entreprise par le Protectorat. Mettant à profit le nouvel état d'esprit ainsi créé, le Résident Général, dans une lettre du 23 juin 1931, a prescrit à la Direction des Affaires Chérifiennes d'organiser les bibliothèques sur des bases nouvelles et d'en confier le soin au Service du Contrôle des Habous, après « le parfait et préalable accord » du Makhzen Central et avoir demandé le sentiment du Sultan sur l'opportunité et les modalités des mesures à adopter.

Un accord est intervenu en 1931 entre ce Service et la Bibliothèque Générale du Protectorat sur la base suivante :

1) Conservation, amélioration et réorganisation des bibliothèques existantes (aménagement des locaux, catalogues et inventaires, désinfection des imprimés et manuscrits, etc...)

2) Création de nouvelles bibliothèques, autant que possible jumelées à celles qui existaient. Les travaux de construction et d'aménagement seraient payés par les Habous, tandis que la Bibliothèque Générale prendrait en charge l'organisation et la direction technique des nouveaux établissements, les dépenses de fonctionnement (personnel et achat de nouveaux livres pour compléter le fonds souvent insuffisant des Habous).

Le Sultan a donné son approbation et dès lors les deux rouages intéressés ont pu conjuguer leurs efforts pour sauver les bibliothèques, les réorganiser et les améliorer.



Coran fait à Séville en 634 de l'hégire (1237) — Lettres d'or avec motifs décoratifs au début de chaque Sourate

boration plus étroite avec la Bibliothèque Générale. Le Makhzen a fini par s'émouvoir de la situation et par prendre en considération les suggestions de M. Funk-Brentano. Il a décidé de procéder immédiatement à un agrandissement de la bibliothèque, de manière à rendre plus aisé le classement des livres et d'aménager une salle de lecture pour les étudiants et le public. En dépit des difficultés rencontrées (il a fallu exproprier plusieurs boutiques pour trouver l'emplacement nécessaire), les travaux ont été rapidement exécutés, entraînant une dépense de plus de 100.000 F. En même temps, un aïem de l'Université Qaraouiyine, choisi parmi les plus instruits et les plus intelligents, Si Mohammed el Araqi a été désigné comme bibliothécaire-adjoint et mis en stage à Rabat. Dès son retour à Fès, mettant à profit le nouveau local et ses nouvelles aptitudes, Si Mohammed el Araqi a entrepris et réalisé le sauvetage de la bibliothèque. Il a établi un catalogue provisoire comportant 2.046 manuscrits et 1.947 volumes imprimés

En dépit des circonstances consécutives à la guerre qui ont considérablement gêné ces efforts, les objectifs assignés étaient à peu près atteints en 1951. Un coup d'œil d'ensemble sur les résultats obtenus dans les principales villes, permettra de s'en rendre compte.

Ville de Rabat

En 1916, la bibliothèque habous contenait 19 volumes ; 113 livres se trouvaient, à titre de prêt entre les mains de deux notables de la ville qui ont été mis en demeure de les restituer. Moulay Hafid aurait visité la bibliothèque au cours d'un voyage de Marrakech à Fès et a fait transférer au Palais

(1) Il a fallu plus de sept ans pour terminer l'inventaire définitif qui fait ressortir un total de 6.618 manuscrits, ouvrages et imprimés divers.

Impérial tous les ouvrages (notamment de précieux manuscrits) présentant une valeur artistique ou scientifique. Le fonds qui subsistait (130 livres) s'est augmenté d'une trentaine d'ouvrages à la suite d'une constitution habous faite par un particulier. Le tout a été inventorié, étiqueté et classé dans une pièce de la Nidara.

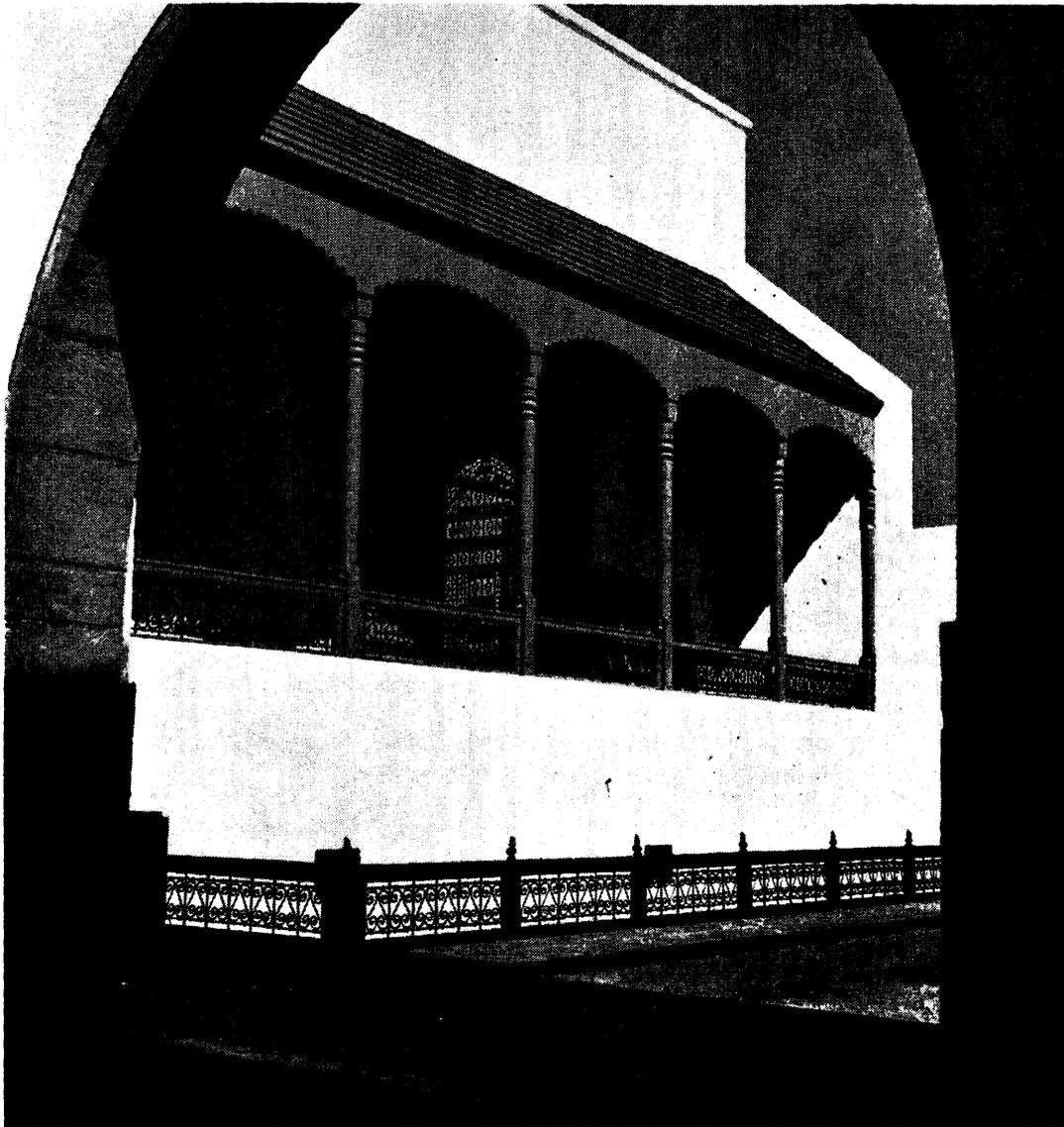
En 1932, une nouvelle bibliothèque a été construite sur un emplacement contigu à la grande mosquée. Elle comprend notamment un patio, une salle de lecture, un dépôt de livres et diverses dépendances. La construction et l'aménagement intérieur ont entraîné une dépense de l'ordre de 120.000 F prise entièrement en charge par les Habous. Elle a été confiée à la direction de la Bibliothèque Générale qui, après l'avoir dotée de nombreux ouvrages de toute nature complétant heureusement la collection des Habous, l'a organisée suivant les conceptions modernes. Elle a connu, dès le début, le plus grand succès. Elle est devenue notoirement insuffisante en

raison de l'accroissement considérable du nombre des étudiants. Aussi a-t-il été décidé, non seulement de l'agrandir, mais aussi d'y aménager un nouveau local, avec entrée particulière, réservée aux élèves du sexe féminin. Cette initiative, répondant à des besoins réels, marque peut-être une étape dans l'évolution de la femme musulmane. Les travaux, en voie d'achèvement, ont entraîné une dépense dépassant six millions de francs.

Ville de Fès

Bibliothèque de la mosquée Qaraouyne

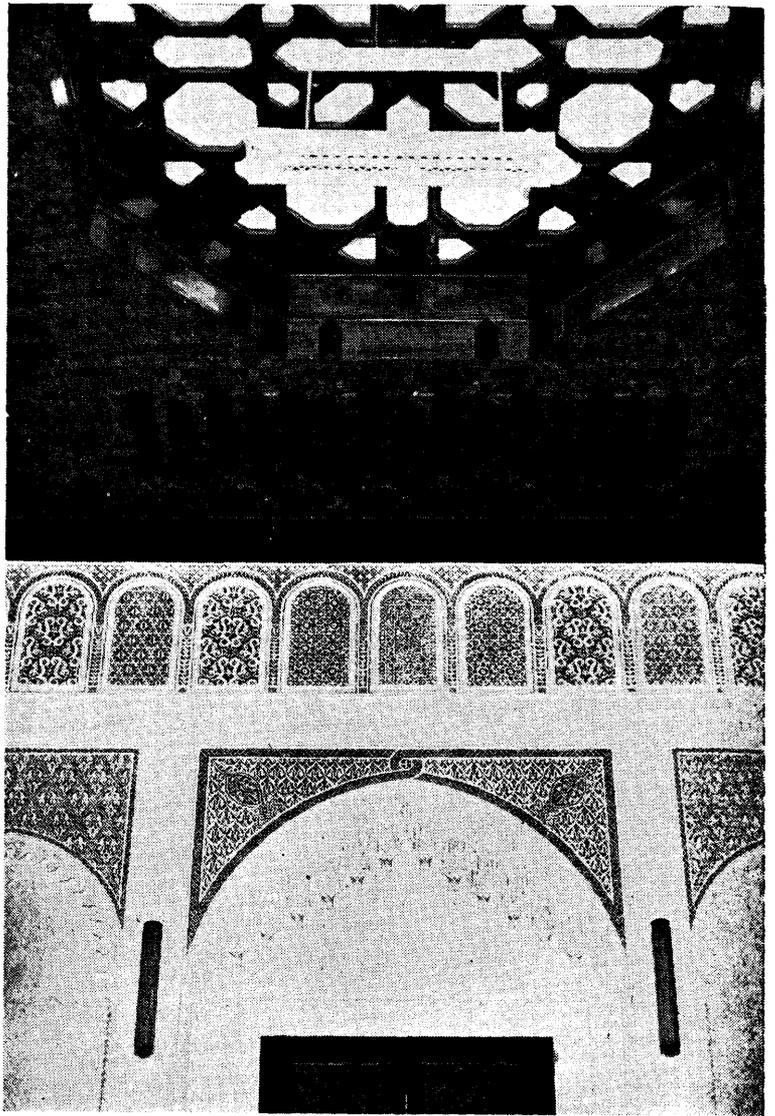
Cette bibliothèque est sans doute la plus célèbre et la plus ancienne du Maroc. Elle remonte au Sultan Mérinide Bou Inan qui, en djoumada I de l'an 750 (août 1349) a fait aménager deux annexes à la mosquée, l'une à côté du Mihrab destinée spécialement aux manuscrits du Coran, l'autre à l'angle Nord, au fond d'un dépôt connu encore sous le nom de



Bibliothèque de Rabat — Nouveau pavillon réservé aux étudiants de sexe féminin

« Moustauoda » (cave) devant servir de bibliothèque générale. Il a doté cette bibliothèque d'un grand nombre de manuscrits sur la religion, la médecine et autres sciences qu'il a constitués habous « dans l'intérêt public des musulmans ». L'acte de habous a été dédicacé par le Sultan lui-même (2). La bibliothèque s'est enrichie rapidement de nombreux manuscrits. Sans doute y a-t-on transféré, dès le début, les treize charges de manuscrits andalous livrés par le roi espagnol Don Sanche à la suite du traité avec le Sultan Mérinide Abou Youssef Yacoub en 684 H. (1285) et qui avaient été déposés à la Médersa Seffarine (3). Le local est devenu rapidement insuffisant, de sorte que dix ans après, le frère de Bou Inan, El Mostain Billah, devenu Sultan à son tour, a fait de nouveaux aménagements à l'est de la mosquée. La réputation de la bibliothèque n'a cessé de grandir, à telle enseigne que le célèbre Ibn Khaldoun lui a dédié un exemplaire de son grand ouvrage « Histoire des arabes et des berbères ». La bibliothèque possède encore le quatrième et cinquième volumes de cet ouvrage transcrit en 1388 par le Secrétaire de Ibn Khaldoun. Ils portent l'acte de constitution de habous avec la signature de l'auteur. La bibliothèque a conservé toute son importance et toute sa splendeur sous la dynastie des Beni Ouattas qui, à leur tour, l'ont enrichie de nombreux livres.

Enfin le Sultan Saadien Yacoub el Mansour (le doré) a élevé à la place de l'ancienne bibliothèque mérinide un superbe pavillon rectangulaire de 30 m de long dont on peut encore aujourd'hui admirer la grandeur et la beauté. Le plafond traité en dôme est finement sculpté, l'encadrement des fenêtres recouvert de dentelles de plâtre, le sol pavé de zelliges. La porte d'entrée constitue une manière de chef-d'œuvre. La fermeture en est assurée, notamment, par quatre verrous nécessitant l'usage de huit clés pour la faire fonctionner. Comme ses prédécesseurs,



Bibliothèque de Rabat — Mur sculpté et plafond du nouveau pavillon

(2) Sur le linteau d'entrée de la bibliothèque se trouve gravée l'inscription suivante : « Louange à Dieu seul, comme il doit être loué, qu'Allah accorde sa miséricorde à notre Prophète et à son Serviteur Mohamed. Qu'il soit satisfait des Khalifats qui se sont occupés à propager la vérité après lui. Ordre a été donné par celui qui, par la grâce de Dieu, a provoqué sous son règne la renaissance des lettres et le relèvement de l'Islam et permis de construire cette bibliothèque.

« Cet ordre fut publié par le Commandeur des Croyants qui a grande confiance en Dieu, grand roi renommé de son époque, vainqueur de ses ennemis, le grand, victorieux et seigneur Abou Inan. Guide spirituel agréé de Dieu. Il créa cette bibliothèque bénie, contenant des manuscrits offerts par Sa Majesté, embrassant différentes sciences vénérées; il a déclaré que ces livres étaient de fondation pieuse, Habous, dans l'intérêt public des musulmans. Habous perpétuel devant subsister jusqu'au jour où l'éternel et suprême héritier aura autrement disposé de la terre et de ce qu'elle contient, en vue de répandre l'étude de la science glorieuse, de rendre florissants les progrès scientifiques, afin que le savoir soit répandu en donnant à ceux qui s'y intéressent des facilités pour la lecture et la transcription des manuscrits. Le prêt à l'extérieur de la terrasse du dépôt est expressément défendu. Il a ordonné que les manuscrits fussent bien conservés. Cette déclaration pieuse a été faite par le donateur, afin que Dieu lui donne la grâce et le mérite de ses abondantes récompenses.

« Que Dieu lui multiplie les récompenses désirées et le juge digne du Paradis. Que Dieu prolonge son règne dans l'ordre et la perfection. Fait en Djoumada 1^{re}, Année 750. »

(3) D'après Si Laraki, un nombre important de ces manuscrits se trouve encore à la mosquée Qaraouiyine.

Yacoub el Mansour a doté la bibliothèque de nombreux manuscrits de valeur, dont beaucoup d'origine orientale. Le plus précieux est un grand exemplaire du Coran, transcrit en Turquie et embelli d'enluminures de Perse (4).

On sait l'état de décadence dans lequel se trouvait la bibliothèque à la fin de l'ancien régime et les mesures prises, surtout de 1929 à 1932, pour y porter remède. De nouveau, à la suite de ces mesures, l'établissement connut un franc succès — plus de 10.000 lecteurs l'ont fréquenté en 1933 — et de nouveau les locaux se sont avérés insuffisants pour abriter les imprimés et manuscrits et permettre le fonctionnement rationnel du service réorganisé.

(4) Outre cet ouvrage et celui d'Ibn Khaldoun, la bibliothèque contient une traduction en arabe des Evangiles de Saint Luc, un traité de philosophie d'Averroès composé de parchemins et ayant nécessité le sacrifice d'un troupeau de plus de 300 gazelles. (chaque feuille représente une peau de gazelle).

En 1938, il a été décidé que les Habous procéderaient, avec la participation financière de l'Etat, à la construction d'une grande bibliothèque conçue suivant les données de la technique moderne sans pour autant porter atteinte à l'esthétique de la vénérable mosquée Qaraouiyine. On a dû, pour dégager l'emplacement nécessaire — compris entre le pavillon de Yacoub el Mansour et la place Seffarine, acheter et parfois exproprier les immeubles qui le recouvraient et qui intéressaient plus de trente propriétaires. Le dossier établi par l'architecte Marmey, sous la direction artistique et technique de M. Terrasse, Inspecteur des Monuments Historiques, comprenait une vaste salle de lecture de 23x10, un important dépôt de livres (l'ancien pavillon de Yacoub el Mansour devant être réservé aux manuscrits), les locaux du Medjlès d'Illmi, une salle d'étude, des bureaux et dépendances, le tout s'ouvrant par une porte monumentale sur la place Seffarine. La première pierre a été posée le 9 mai 1940 « avec une solennité rarement atteinte et « jamais dépassée, écrivait un hebdomadaire de « Fès, par S. M. le Sultan et le Résident Général, « assistés des Vizirs, des fonctionnaires du Makhzen, « des autorités civiles et militaires et de tout ce que « le Maroc compte de personnalités dans le monde « musulman ou français ». Au cours de cette cérémonie, l'ancien Sultan a prononcé un discours qui mérite d'être relu et médité (on le trouvera en annexe). Les travaux ont été terminés au début de l'année 1944. Les nouveaux locaux ont été aménagés et meublés en s'inspirant des méthodes d'ordre et de classement des bibliothèques modernes (rayonnages pour les livres, classeurs, fichiers, tables, chaises, pupitres, lustres, etc...). La dépense totale dépasse la somme de 3.500.000 F.



Place Seffarine — Entrée de la nouvelle bibliothèque



Salle de lecture de la bibliothèque de Qaraouiyine à Fès

Mais sans tenir compte des accords intervenus en 1931, de la nouvelle réglementation appliquée avec succès jusqu'en 1939, le Medjlès el Ilmi (1) a mis la main sur ces locaux et la bibliothèque a connu de nouvelles difficultés ; le transfert des livres n'a pu être effectué. Au lieu d'être ouverte aux étudiants et au public, la salle de lecture fut utilisée comme salle d'examens, voire comme lieu de réunions qui n'avaient pas toujours un caractère universitaire. La salle d'études fut transformée en une classe de géographie. Mal entretenus, exposés à la déprédation des étudiants, les locaux et surtout l'ameublement ne tarda pas à se dégrader et à se détériorer. Il a fallu attendre jusqu'au mois d'avril 1948 pour que, sous la poussée de l'opinion, l'Administration des Habous ait pu en reprendre possession et renouer la collaboration avec la Bibliothèque Générale. Pendant qu'elle procédait à une remise en état définitive des lieux et du matériel, qu'elle transformait la classe de géographie en un Centre Médical des étudiants, engageant ainsi une nouvelle dépense de plus de 400.000 F la bibliothèque générale s'employait à la désinfection des livres et manuscrits au moyen d'une étuve fonctionnant en permanence, au classement et au transfert des ouvrages et à l'organisation rationnelle du service.

Et la nouvelle bibliothèque peut enfin ouvrir ses portes aux étudiants et au public le 6 février 1949, à la satisfaction générale. Depuis cette date elle a toujours fonctionné dans des conditions très satisfaisantes grâce au concours actif et éclairé de la Bibliothèque Générale qui l'approvisionne régulièrement en livres et en revues (5).

Autres Bibliothèques

1° **Bibliothèque de la mosquée Récif.** — Cette mosquée contenait un certain nombre de livres imprimés ou manuscrits en fort mauvais état et sans grand intérêt à l'exception d'un seul, intitulé « Sources juridiques des quatre rites » dont l'auteur est le Sultan Mohammed ben Abdallah. Ils ont été transférés à la bibliothèque de Qaraouiyine en 1918.

2° **La bibliothèque de la grande mosquée de Fès Djedid.** — Elle était installée dans une salle aménagée par le Sultan Moulay Rachid en 1079 (1668) à un mètre au-dessus d'un ancien cimetière prolongeant la djema el Guenaz (1). Ce cimetière était encore jonché de pierres tombales parmi lesquelles on a identifié celle d'une princesse Mérinide, fille du Sultan Abou Farès Abdel Aziz (792-1390). On accédait à la bibliothèque par l'intérieur de la mosquée au moyen d'un escalier d'une dizaine de marches. La salle de 5x3 était pourvue de rayonnages pour le

classement des livres peu nombreux, sans grande valeur et en mauvais état. L'inventaire a été fait par les agents locaux des Habous, mais pour diverses raisons, aucune mesure de protection ou de classement rationnel n'ont pu être envisagées jusqu'au jour où la salle s'étant effondrée, les livres et manuscrits qu'elle contenait ont été transférés à la grande bibliothèque de Qaraouiyine.



Plafond décoré de la grande Salle de la nouvelle bibliothèque de Qaraouiyine

Ville de Meknès

Un recensement fait en 1915 a fait apparaître qu'il y avait deux bibliothèques, l'une dans la grande mosquée comprenant 582 ouvrages et l'autre dans une dépendance de la Zaouia Alamia (143 ouvrages). Beaucoup de prêts avaient d'ailleurs été consentis qui n'avaient jamais été rendus ; les deux collections qui subsistaient ont été rassemblées dans la

(1) Conseil d'administration et de perfectionnement de l'Université.

(5) Une bibliothèque spéciale a été aménagée en 1937 en utilisant un dépôt de nattes appartenant à l'ancienne bibliothèque. Elle est réservée uniquement aux étudiants de Qaraouiyine et se compose exclusivement d'ouvrages d'études acquis par les Habous.

(1) La mosquée des morts

local de la grande mosquée auquel on a apporté tous les aménagements possibles. Ils étaient en très mauvais état et ne présentaient aucun intérêt particulier (sauf une tarika de confrérie, datée de 774 H. qui se distinguait par la calligraphie et de riches enluminures). Le service réorganisé par les Habous, avec le concours de la Bibliothèque Générale, a fonctionné dans des conditions plus ou moins satisfaisantes jusqu'en 1937.

A cette date, à la suite d'une pétition des étudiants, l'Administration des Habous a été amenée à aménager, dans le derb des adouls, de nouveaux locaux comprenant une grande salle de lecture, deux chambres destinées au dépôt et au classement des livres et des dépendances. Les travaux ont été terminés en 1941. En tenant compte de l'ameublement, la dépense engagée dépasse 130.000 F.

Comme à Fès, le Medjelès el Ilmi s'y est installé sans aucune autorisation et c'est seulement en 1950, après que les Habous eussent aménagé l'ancienne bibliothèque en bureaux pour recaser le Medjelès el Ilmi qu'elle a été affectée à sa véritable destination. On a pu dès lors remettre les lieux en état, y transférer les livres, les classer et enfin prendre les mesures nécessaires à sa réorganisation et à son fonctionnement. Elle est soumise à la direction technique de la Bibliothèque Générale dont le concours est apprécié aussi bien des étudiants que de la population.

Villes d'Ouezzane, Taza, Safi, Mogador

C'est seulement en 1929 qu'il a été possible de prendre les mesures nécessaires à la conservation et à l'organisation de l'importante bibliothèque du sanctuaire de Moulay Ali Charif à Ouezzane. L'interprète civil des Services Municipaux, M. Derrar, sous le contrôle d'une commission composée du Pacha, du Cadi, du représentant du naqib des Chorfas, du Nadir des Habous et de deux adouls, a procédé au nettoyage des locaux, à l'inventaire et au classement rationnel des ouvrages qui, par le nombre (1.100) et la nature, forment l'une des plus importantes collections de l'Empire après celles de Fès et de Marrakech.

Les Habous ont aménagé de nouveaux locaux, bien conçus et bien aérés qui ont permis de loger et de classer les livres dans de bonnes conditions. Et dès lors, la bibliothèque a toujours fonctionné à la satisfaction générale.

Les collections des autres villes ont fait l'objet de la même sollicitude, notamment celles de Taza (360 ouvrages dont un Bokhari en 10 volumes sur parchemin), de Safi (400 ouvrages), de Mogador (une centaine d'ouvrages), de sorte qu'en 1950 le programme établi en 1931 était à peu près réalisé, sauf pour la ville de Marrakech.

Ville de Marrakech

La plus grande partie des livres habous de Marrakech se trouvait dans un pavillon attenant à la salle

de prières de la mosquée Benyoussef avec laquelle il communiquait directement par une porte réservée aux musulmans. Bien construit, orné d'un plafond de cèdre et d'une frise coufique, de dimensions assez vastes (13x7), ce pavillon était cependant sombre et mal aéré.

En 1917, sur les instructions du Vizirat, les agents locaux ont procédé à un inventaire sommaire des livres qui s'y trouvaient. Ils ont découvert un dépôt de livres à la mosquée Mouassine et Abbassia et surtout un nombre important de manuscrits (400 environ) dans une salle de la Médersa Benyoussef qui n'avait pas été ouverte depuis plus de cinquante ans. A la suite d'une intervention faite en 1920 par M. de Cenival, ces livres et manuscrits ont été transférés à la bibliothèque principale à laquelle on a apporté divers aménagements (aération de la salle, étagères, et ouverture d'une porte permettant d'accéder à la bibliothèque sans passer par la mosquée).

C'est seulement en 1932 que M. Funk-Brentano a pu visiter cette bibliothèque. Il a constaté qu'elle contenait des manuscrits rares et précieux, tant au point de vue artistique que documentaire (Corans de Malaga, Séville et Cordoue remontant au V^e et au VI^e siècles de l'Hégire, d'ouvrages se rapportant aux hadits, à la jurisprudence, souvent richement enluminés). Il a signalé plus particulièrement :

- 1) un « Coran » de l'année 654 H. constitué habous par le Sultan Omar el Mortadi, décoré d'enluminures dorées, d'une grande valeur ;
- 2) l'« Histoire de Damas » par El Hafid Ibn Asakir, en 26 volumes ;
- 3) l'« Histoire de Bagdad » par El Khatif el Bagdadi, en 3 volumes ;
- 4) les « Prolégomènes » et 5 volumes du « Kitab el Ibar » par Ibn Khaldoun ;
- 5) « Le chercheur satisfait » (Kifayat el Mohtadj) par Ahmed baba Soudani.

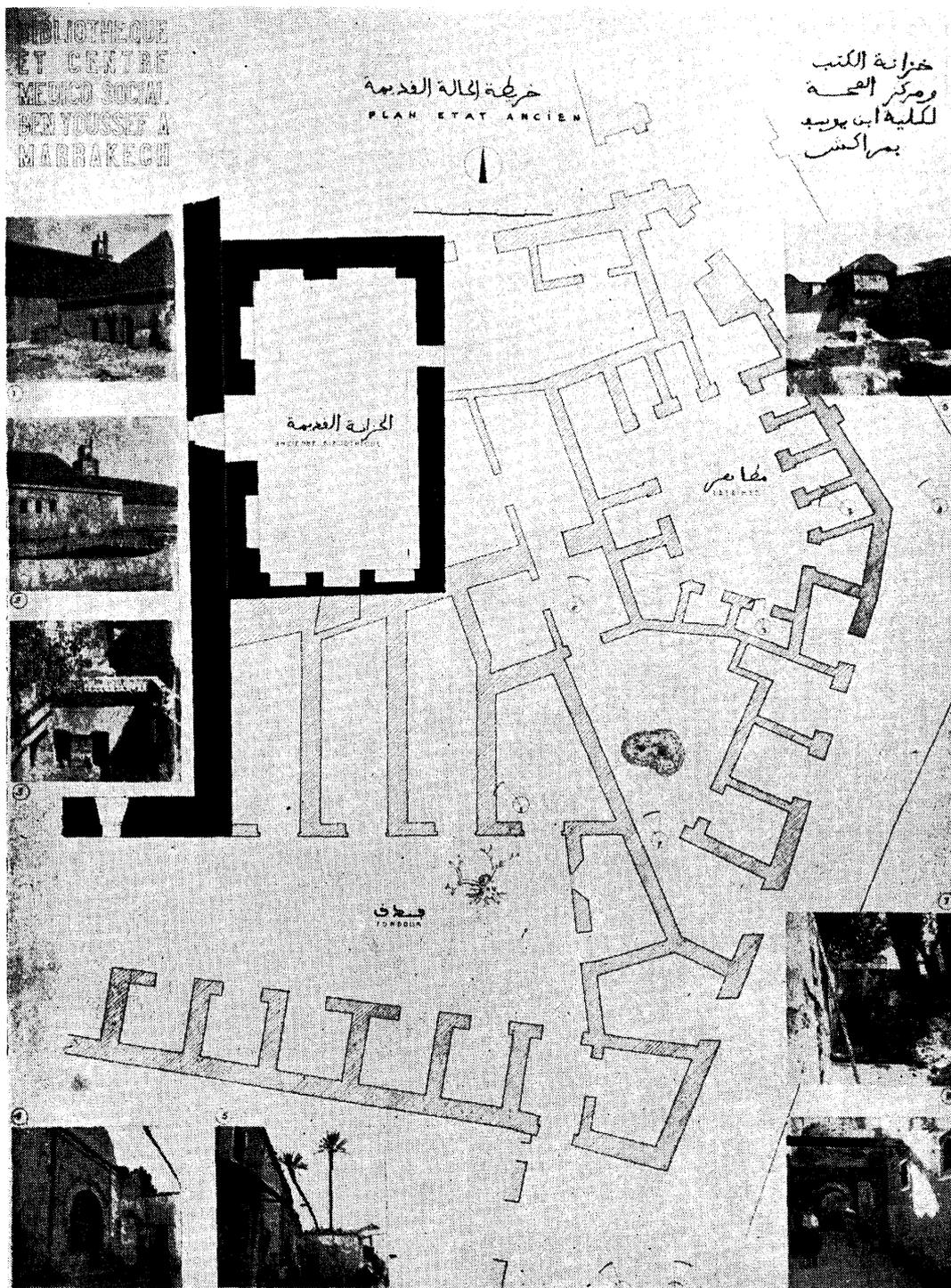
Ces manuscrits et bien d'autres de grande valeur, très atteints par les vers et les moisissures, étaient en voie de perdition certaine et définitive. Sur l'insistance de M. Funk-Brentano, le Makhzen a consenti à les laisser transférer à la Bibliothèque Générale à Rabat pour y recevoir le traitement nécessaire à leur remise en état. Ils ont, bien entendu, été rendus à leur destination dès que leur sauvetage a été assuré.

L'organisation de la bibliothèque, confiée aux agents locaux des Habous, traînait en longueur sans résultats appréciables. C'est pourquoi, en 1937, on a investi de cette mission MM. Deverdun et Messaoudi, professeurs au Collège Musulman de Marrakech. Ils ont constaté que l'inventaire établi ne s'appliquait pas à l'ensemble de la bibliothèque qui comprenait 3.000 manuscrits ou imprimés classés et numérotés, 4 ou 500 ouvrages non identifiés et enfin un lot de manuscrits dits « Saadiens » que l'on pouvait considérer comme définitivement perdus. Ils ont entrepris la confection d'un nouveau catalogue et demandé l'agrandissement et l'aménagement des locaux. Les

améliorations d'ordre matériel ont été rapidement réalisées, mais la guerre a empêché l'achèvement du catalogue. Pour diverses raisons, notamment l'attitude du Medjlès el Ilmi qui comme à Fès se montra jaloux de son autorité et de ses prérogatives, la question ne fut reprise qu'en 1949. De nouveau, une collaboration étroite et efficace s'est établie entre la Bibliothèque Générale et le Service du Contrôle des Habous. L'inventaire a été terminé, les mesures de conservation mises en œuvre et le service réorga-

nisé sur des bases rationnelles. Mais rien de définitif ne pouvait être réalisé en raison de l'exigüité des locaux.

Après de laborieux efforts, le Service du Contrôle des Habous a pu obtenir les crédits nécessaires pour entreprendre la construction d'une nouvelle bibliothèque. L'emplacement choisi — le seul possible d'ailleurs — situé au sud est de l'ancienne bibliothèque, entre la Médersa et la Kissaria Benyoussef,



Bibliothèque de Marrakech — Plan et illustration de l'ancien état des lieux

était recouvert d'immeubles divers, notamment de 19 boutiques dont 15 étaient grevées de droits de menfâa au profit de particuliers. Le recasement des occupants, l'achat des droits de menfâa et le déblaiement, ont entraîné une dépense de près de un million de francs. On a profité de l'occasion pour aménager une belle place dégagant largement à la fois la mosquée Benyoussef et la Koubba Almoravide découverte depuis quelques années sous un amas de décombres. Le dossier, établi par M. Nolot, inspecteur des Monuments Historiques à Marrakech, après avis du Conservateur de la Bibliothèque Générale, comporte trois parties principales :

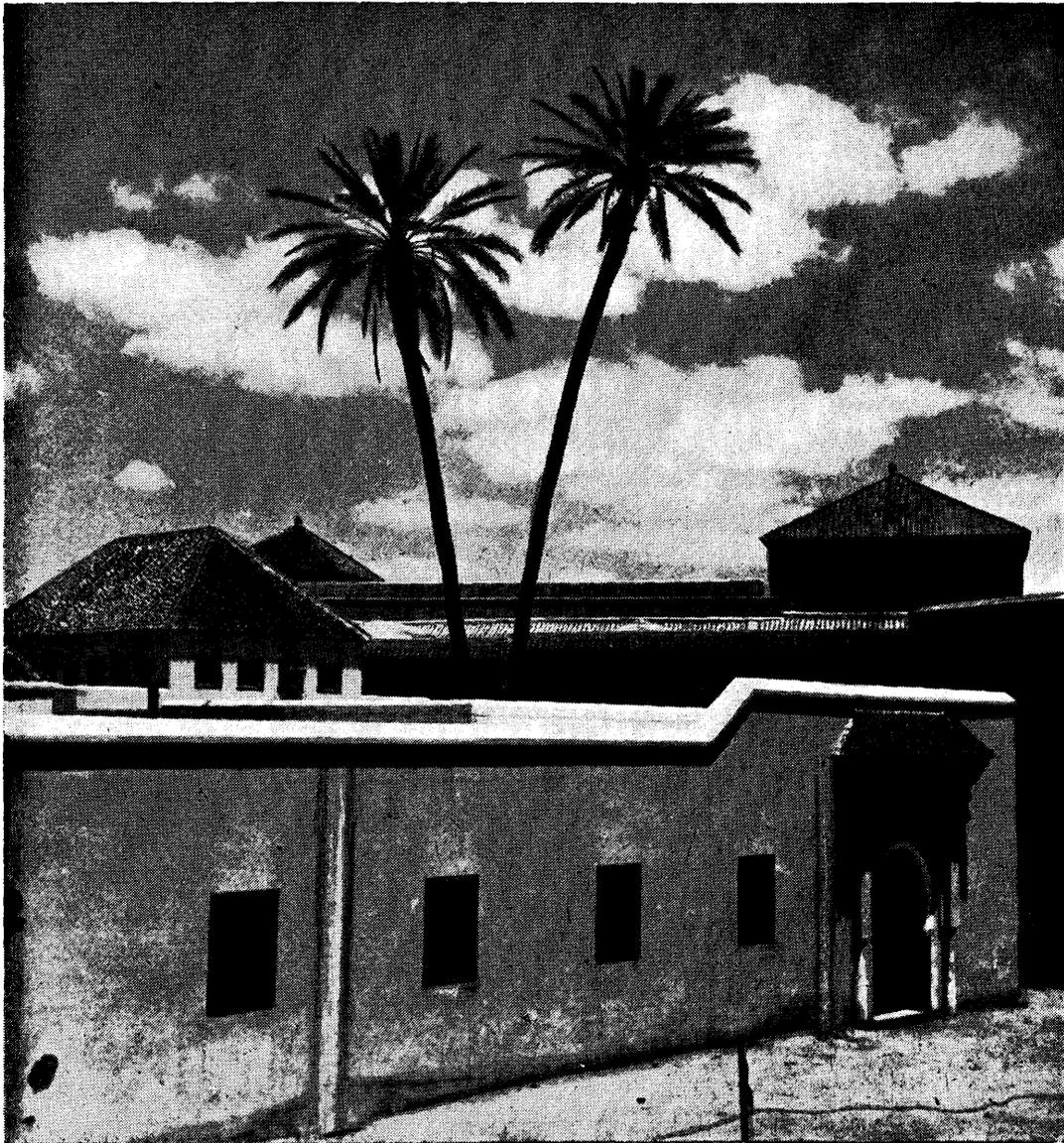
1) l'aménagement rationnel de l'ancien pavillon en dépôt de livres ;

2) la bibliothèque proprement dite, composée d'une vaste salle de lecture, d'une salle d'étude,

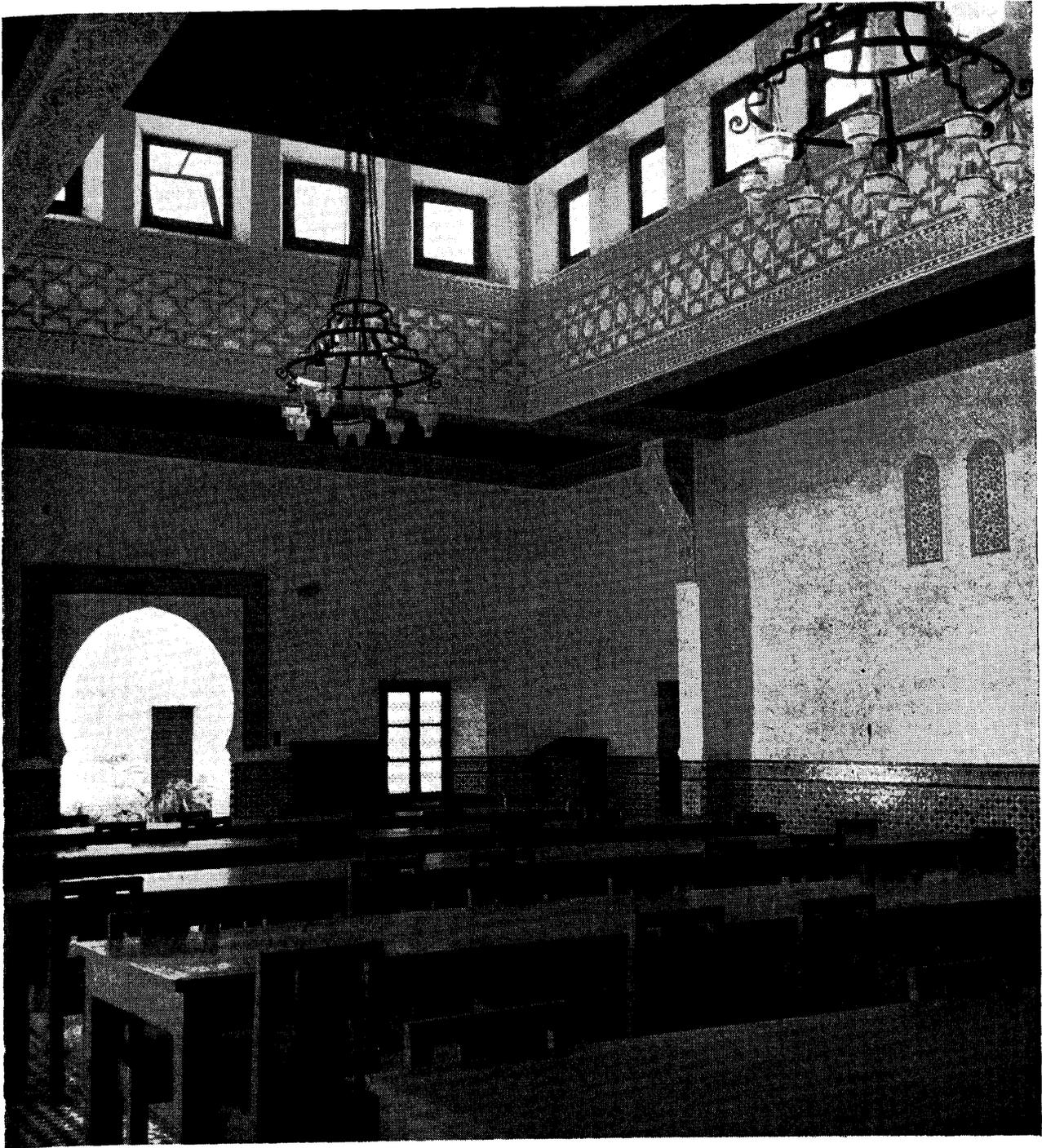
d'un dépôt spécial pour les manuscrits de valeur, un grand bureau pour les bibliothécaires et enfin d'un beau patio, avec vasque de marbre et zelliges, sur lequel s'ouvrent diverses dépendances (w.-c. et lavabos, logement du gardien, etc...) ;

3) un centre médico-social pour les étudiants comportant, outre une salle de visite, une salle de pansements, une importante installation de douches et diverses dépendances. Il a une entrée distincte sur la nouvelle place.

Les travaux adjugés au début de l'année 1952, ont été achevés une année après, en février 1953. Tous les locaux ont été meublés avec le plus grand soin et le souci de faciliter le fonctionnement du service (rayonnages, armoires, tables, fauteuils, fichiers, lustres, etc...). La dépense totale est de l'ordre de 15 millions de francs.



Bibliothèque de Marrakech — Vue d'ensemble des nouveaux locaux



Bibliothèque de Marrakech — La salle de lecture

Après transfert des ouvrages et mise en place des nouveaux ouvrages, les locaux ainsi aménagés ont été ouverts aux étudiants et au public.

Ainsi l'initiative, le désintéressement, la patience et le dévouement passionné de quelques hommes de cœur et de savoir (Si Abdelhaï el Kittani, Si Mohamed Laraki, MM. de Castries, Bel, de Cenival, Funk-Brentano et leurs dignes continuateurs MM. Riche et Allouche) ont permis à l'Administration des Habous

rénovée de conserver à l'Empire l'un des précieux éléments de son patrimoine moral, scientifique et artistique. Certes des déchets sont importants et de nombreux ouvrages, parmi les meilleurs, distraits de leur destination au profit de bibliothèques privées n'ont pu être récupérés. Mais l'essentiel des collections existantes a été sauvé. Tous les ouvrages, imprimés et manuscrits, ont été désinfectés, remis en bon état, inventoriés, classés et abrités dans des locaux confortablement aménagés. En outre, l'Administration des Habous a construit cinq nouvelles

bibliothèques, dont deux, celles de Fès et de Marrakech, pourraient justifier l'envie de grand nombre de villes françaises. Ces bibliothèques judicieusement et largement approvisionnées en livres et en revues par

la Bibliothèque Générale du Protectorat, connaissent un succès grandissant et deviendront, à brève échéance, insuffisantes pour satisfaire les besoins d'une jeunesse estudiantine en plein développement.

J. LUCCIONI.

Maitre de Conférences

à l'Institut des Hautes Etudes marocaines

DISCOURS PRONONCE PAR SIDI MOHAMED BEN YOUSSEF

le 9 mai 1940, à l'occasion de la pose de la première pierre
de la nouvelle bibliothèque de Qaraouiyine

Monsieur le Résident Général,

L'enthousiasme que manifeste la population de Fès à toutes les cérémonies qui se déroulent depuis notre arrivée en cette capitale, remplit le cœur de joie. Il nous montre que ce que nous entreprenons dans ce pays est apprécié dans toute sa valeur ; en même temps qu'il constitue une garantie sûre des sentiments de cette population. Nous pouvons persévérer dans la voie où nous sommes engagés, avec l'assurance que les résultats futurs seront encore plus reconfortants que ceux que nous avons déjà obtenus.

Il est utile de marquer un temps de pose sur le chemin des réalisations, pour comparer le passé au présent, au futur, pour bien concevoir ce qui reste à faire.

Il vous souvient, Monsieur le Résident Général, d'une époque où Fès était menacé par l'anarchie. Notre auguste et vénéré père et le regretté Maréchal Lyautey s'y trouvaient tous deux, soucieux d'un présent menaçant, sinon d'un avenir incertain.

Les cœurs étaient serrés et les moyens de ramener l'ordre semblaient précaires. Parmi la phalange agissante, vous occupiez alors une place prépondérante et, grâce à vos efforts, conjugués avec ceux d'autres valeureux chefs, Fès était dégagé et la tranquillité, qui seule permet le travail, reprit le dessus.

Et lorsque vous êtes revenu au Maroc, comme Résident Général, vous avez trouvé une situation économique inquiétante. Fès souffrait particulièrement d'un arrêt très prononcé de son activité commerciale et artisanale. Grâce à votre action salutaire, à votre grand cœur et à l'admirable connaissance que vous avez de ce pays, le Maroc a retrouvé la voie de son essor. Ses habitants ont repris leur optimisme et leur ardeur au travail. C'est grâce à cette allégresse générale, que nous avons pu la traverser au milieu de cet enthousiasme délirant qui remplit nos cœurs de joie et qui fait honneur aux Fassis.

Mais pourquoi sommes-nous donc venus aujourd'hui ? Pourquoi avons-nous traversé les étroites ruelles de Fès

en automobile ? Est-ce pour troubler cette immense ruche bourdonnante d'activité, ou pour déranger les artisans dont le travail aussi riche qu'utile, constitue une des plus belles parures de la capitale Idrisside ? Non. Il n'est rien de tout cela. Le Souverain du Maroc et le Résident Général de France, unis dans une étroite communion d'idées, une indéfectible amitié et des sentiments réciproques d'absolu dévouement à la cause de l'union franco-marocaine, sont venus solennellement apporter en ce jour, la preuve matérielle que leur idéal se réalise, que les promesses de la France de respecter l'Islam et ses traditions ne sont pas un vain mot, la preuve irréfutable que le cœur de l'Islam reconnaissant vibre de dévouement pour la France charitable et magnanime.

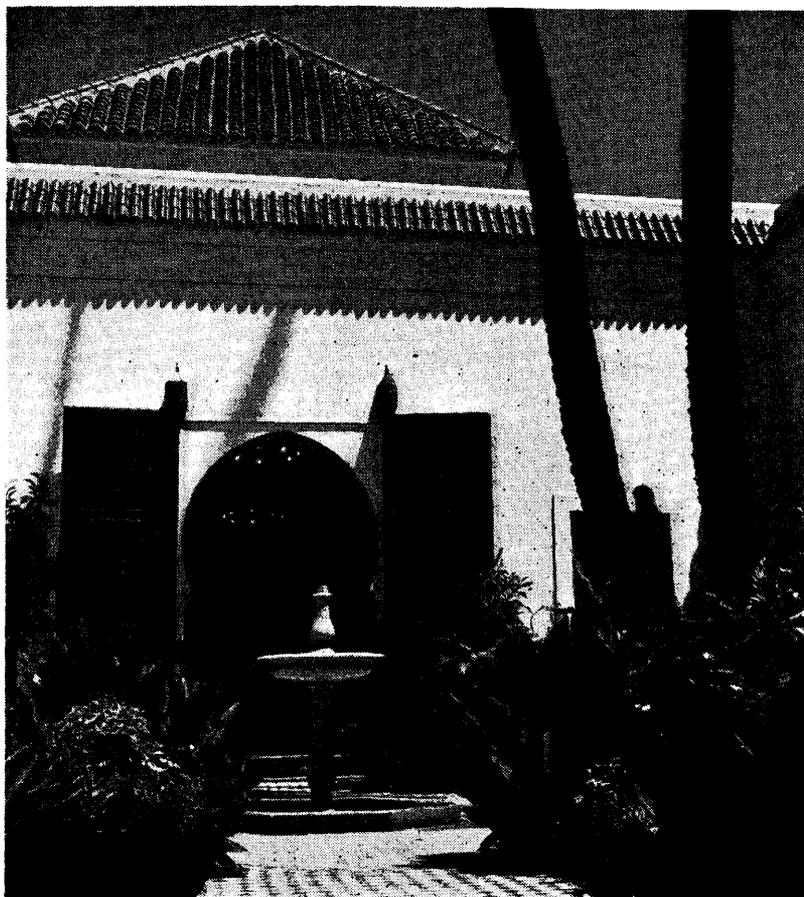
Nous venons inaugurer la médersa d'Esseffarine et poser la première pierre de la bibliothèque de Qaraouiyine, cette Université séculaire, dont le passé fut si brillant, dont le présent reconforte par les résultats qu'il nous donne et dont le futur est plein de promesses. Qaraouiyine où, pour la première fois, dans les annales de cet Empire, nous sommes venus célébrer l'anniversaire de la naissance du Prophète pour montrer à tous que l'exercice de notre religion reste intangible et sacré ; et que si nous voulons, grâce à l'aide de la France, prendre rang parmi les peuples modernes, nous tenons à ne rien abdiquer de nos principes religieux, ni de nos traditions. Avons-nous besoin de dire que si cette Université avait brillé dans le passé et acquis une grande renommée dans tous les pays d'Islam, l'émulation de ses professeurs et l'ardeur de ses étudiants s'affaiblissaient chaque jour ; si bien qu'à notre avènement, les cours étaient réduits à quelques leçons de droit et de grammaire données sans grand enthousiasme, à des étudiants dont le nombre diminuait chaque année, par des professeurs mal préparés et très peu rétribués, qui n'enseignaient que par conviction religieuse. Si bien que si cette situation avait duré, le Maroc voyait venir très vite le moment où il ne pouvait plus trouver ni adouls, ni cadis, ni imams, ni prédicateurs, ni secrétaires pour les services makhzen. Réorganisée depuis à peine six ans,

Qaraouiyine nous a déjà donné des candidats qui ont passé avec succès le premier examen de Cadi, tout dernièrement institué. Sur six candidats admis, trois sortent de cette Université, après avoir suivi régulièrement les cours réorganisés. Les 32 professeurs, répartis entre les trois cycles, primaire, secondaire et supérieur, sont largement rétribués et peuvent, une fois dégagés des soucis de la vie matérielle, préparer leurs cours et dispenser un enseignement solidement basé sur les principes classiques et adaptés aux besoins de la vie moderne.

La bibliothèque de Qaraouiyine, justement renommée par sa richesse, a également subi l'injure du temps et de maints sacrilèges ; c'est dans le but de lui redonner toute sa splendeur que nous faisons construire cet édifice dont nous allons poser la première pierre. Et pouvons-nous donner de meilleure preuve de notre sollicitude aux étudiants, que la médersa d'Essefarine que nous allons inaugurer dans un instant ? plus de trente chambres équipées dans le confort le plus moderne (éclairage électrique, eau courante, lavabo, armoire à linge) seront mises à leur disposition. Toutes ces chambres donnent sur une belle cour avec fontaine et pièce d'eau. La belle et spacieuse salle d'étude ouvre largement ses fenêtres sur une des

plus belles vues de l'oued Fès, en pleine Médina. Et nous pouvons dire à tous que ceci n'est qu'une première étape : Nous nous promettons de mener nos fidèles sujets, avec l'aide tutélaire de la France, au plus brillant avenir que l'on puisse rêver.

Le peuple marocain en a d'ailleurs la pleine conviction. Depuis que ses destinées sont liées à celles de la France, il n'a pas cessé d'apporter loyalement sa contribution à l'œuvre commune ; et lorsqu'éclata la tourmente que nous traversons, vous savez, Monsieur le Résident Général, avec quel empressement il a répondu à l'appel de son Souverain, pour mettre à la disposition de la France et de ses Alliés, la totalité de ses ressources et l'ensemble de ses moyens, ses hommes, les produits de son sol et sous-sol, toutes ses richesses de quelque nature qu'elles soient : rien ne sera épargné jusqu'à ce que la cause de la justice et du droit, que défendent les Alliés, ait enfin le dessus. Le jour viendra où nos efforts conjugués seront couronnés de succès et l'amitié franco-marocaine, scellée à jamais sur l'autel du sacrifice commun, nos intérêts unis, admirablement servis par notre aspiration vers un même idéal de concorde et de paix, nous édifierons, sur les bases de notre brillant passé, et par l'action de tous les jours, un avenir de civilisation humaine.



Bibliothèque de Marrakech — Patio et entrée de la salle de lecture